**Etape du Tour de France de Jean Luc Tranier**

Bonjour à tous,

Juste quelques mots pour vous informer de ma participation à l'Etape Pau-Luchon de Samedi. Et raconter l'épopée !

C'est avec pas mal d'appréhension que j'ai pris la route de Pau Vendredi matin à 6 heures.

4h30 d'autoroute après, j'arrive au village de l'étape pour y déposer mon vélo (hangar gardé, organisation impeccable).

Puis je me rends à l'hôtel dans lequel j'avais réservé une chambre depuis de nombreux mois (F 1 à 3-4 km du centre ville) ; j'y dépose mon sac.

Comme il n'y a pas de desserte en bus urbain le matin de bonne heure (avant le départ de la course), je retourne au village pour récupérer le vélo et remonte à l'hôtel pour le mettre dans la chambre...

En fait, je me rends compte que l'hôtel est exclusivement occupé par des cyclos et les médecins, les secouristes et les motards de l'épreuve !

Direction ensuite Luchon pour y emmener la voiture : 1h 30 de route par Bagnères de B., le col d'Aspin et le col de Peyresourde : j'emprunte alors le circuit de l'étape du lendemain. Excellent repérage qui me sera d'ailleurs utile.

A Luchon, le terrain de l'aérodrome avait été réquisitionné pour accueillir tous les véhicules des participants. De nombreux bus étaient stationnés ; dès que l'un d'eux était complet, il prenait alors la route de Pau, vers le village du tour.

Là, une pasta party nous attendait : pâtes avec sauce bolognaise et gruyère à volonté, banane.

17 heures. Je me rends au coeur du village pour y retirer le dossard, et les divers cadeaux offerts aux participants : sac Treck, tee shirt et autres bricoles. Promenade ensuite dans les stands cyclistes : vêtements, alimentation spécifique, vélos de rêve...

19 heures : marche vers la place d'Espagne ("gare routière") et retour difficile en bus urbain car l'hôtel est mal desservi, puis marche à nouveau pour regagner le gîte.

Dans la chambre, préparation du vélo (plaque de cadre), fixation du dossard sur le maillot et coucher de bonne heure car la journée du lendemain sera rude... Mais sommeil impossible : bruits dans les couloirs, rires et chahut de l'équipe médicale, stress aussi de l'épreuve...

Samedi 14 juillet à 4h 30 : réveil et, dès 5h 15 direction Place Verdun à vélo, avec le sac dans le dos...

Dépose du sac en consigne (des camions se chargeront d'emmener les bagages à Luchon).

Petit déjeuner devant les sas de départ.

Nous pénétrons ensuite dans les sas (9 en tout, 5m de large sur plus de 100 mètres de long). Pour ma part, en fonction du dossard (7644) dans le 8ème. Et commence l'interminable attente du départ, prévu à partir de 7 heures pour le sas 1.

Je me trouve à l'avant de la sortie du sas 8 : j'en partirai donc en premier lorsque le départ sera donné. C'est sécurisant car je redoute de rouler au milieu d'un océan de vélos.

7 heures, les coureurs du sas 1 sont dirigés vers l'arche de départ. Le compte à rebours est lancé et les premiers s'élancent enfin. Les derniers coureurs du sas ne commencent à rouler que 2 à 3 minutes après... Les coureurs du sas 2 sont ensuite libérés vers l'arche de départ etc... En ce qui me concerne, l'adrénaline monte... le stress aussi !

7h 40, les occupants du sas 8 sont amenés jusqu'à l'arche (au pas). je suis en première ligne et me demande ce que je fais là... Le départ nous est enfin donné.

28 km avant les premières difficultés et le début de la montée de l'Aubisque, le trajet très roulant commence par un faux plat descendant puis par du plat : 28 à 35 km/h. Je me dis que c'est trop rapide mais, pris par le rythme et le nombre des concurrents, on se laisse griser. Il faudra certainement payer ensuite...

Ascension de l'Aubisque plutôt facile. Le ciel est couvert mais il fait doux. Des conditions favorables.

Gros pourcentages avant Gourette puis ravito complet : barres, tubes d'antioxydant à volonté, bananes, biscuits, boisson énergisante...

Des chronométrages de grimpée sont effectués, mais les temps ne sont pas encore disponibles sur le site internet Mavic.

Au sommet (1709 m), nous avons atteint le plafond : brouillard et premières gouttes. Il ne fait pas chaud mais le moral reste bon.

Descente sous la pluie vers le Col du Soulor (1474 m) : je n'ai pas mis le blouson car une montée est à réaliser avant le col.

Nous sommes trempés et transis... Descente vers Argelès-Gazost : j'ai l'impression de n'avoir plus de mains. Plus de freins non plus d'ailleurs ! la route est glissante et la descente s'avère compliquée. Mais tout le monde est prudent et rares sont ceux qui s'aventurent à doubler. Les distances de sécurité sont respectées.

Arrivée à Argelès, enfin. L'immense place qui accueille le ravito (n°2) est noire de concurrents : beaucoup sont entourés de couvertures de survie fournies par les équipes de secours. Beaucoup grelottent et abandonnent déjà.

J'ai pensé que je me réchaufferai plus vite en pédalant. En route vers le Tourmalet... Beaucoup d'appréhension car il faudra monter encore plus haut et les nuages noirs ne laissent pas espérer l'amélioration.

Les choses se compliquent à partir de Luc Saint Sauveur : gros pourcentages mais le maillot a séché et les jambes vont bien.

Au niveau de Barèges, le pourcentage augmente. C'est très dur et pas mal de spectateurs nous encouragent malgré le mauvais temps : pluie et brouillard de nouveau.

Ravito n°3 de Barèges avant les lacets du Tourmalet : je m'alimente en sucre : anti-oxydants (2 tubes), banane, pâte de coing et figues sèches. Et c'est reparti (moins de 5 minutes d'arrêt).

Plusieurs concurrents montent à pied, victimes de crampes. Moi, je serre les dents et suis contraint de m'arrêter 2 à 3 fois pour me reprendre...

Le sommet est atteint enfin (2115 m). Je redoute maintenant la descente car la pluie et le brouillard sont revenus !

Descente terrible vers Campan ! A la Mongie, la route trempée est en outre recouverte par de la bouse de vache : une vraie patinoire et les freins sont à manier avec délicatesse !

Au ravito (n°4) de Campan, c'est la désolation : de très nombreux concurrents sont en hypoglycémie et sont accueillis dans la tente de l'équipe médicale. Les camions accueillent les vélos de ceux (très nombreux) qui ne sont plus en état de repartir (certains ne sont pas autorisés à le faire par les secouristes).

Si ma voiture avait été là, je crois bien que...

Après être, moi aussi, passé par la tente, je me rends compte que je ne me réchauffe pas : je décide encore de repartir pour me réchauffer : bonne décision car le col d'Aspin approche et il faut tourner les jambes.

A partir d'Arreau, nous retrouvons les pourcentages habituels : de 6,5 à 8,5 % mais le maillot est sec et je n'ai plus froid...

Les jambes sont maintenant douloureuses et le Peyresourde approche ! De nouveau pluie, brouillard au sommet (1489 m) et une nouvelle descente à subir ! Mais il ne pleut plus et la route est même parfois sèche. La descente (très roulante) est longue.

Ravitaillement complet n° 5 à Bordères : 2 anti-oxydants, figues, biscuits salés, banane et 2 "coups de fouet". Plus, c'est difficile !

Et l'ascension du Tourmalet commence, difficile, interminable mais déjà dans ma tête, je pense à la descente sur Luchon et la fin de l'épreuve : j'éviterai de monter dans les cars de ceux qui abandonnent encore...

2 à 3 arrêts brefs sont encore nécessaires avant le sommet pour boire, se reprendre aussi et se remotiver !

Beaucoup de camping-cars et de spectateurs en haut qui nous encouragent (ou éprouvent de la compassion pour ces masochistes qui se prennent pour des coureurs !).

Et c'est enfin la libération du sommet (1559 m) et encore du crachin et du brouillard...

Descente sur Luchon, maintenant mais la route est bientôt sèche (enfin) et le moral me donne des ailes : entre 40 et 65 km/h... en pédalant pour se réchauffer ! Ce n'est pas très raisonnable mais la ligne approche. Comme la route est fermée à la circulation, il est enfin agréable de travailler la trajectoire : on se prend vraiment pour un descendeur !

Et c'est l'arrivée (presque triomphale entre des lignes de barrières et beaucoup de spectateurs) sur le long boulevard de Luchon.

Passage du portique d'arrivée vers 18h 20, soit presque 1h 30 avant le temps limite.

Le gars de l'organisation m'indique mon classement : environ 3000 sur les plus de 9500 qui ont pris le départ.

En fait, je suis 2863ème sur les 3918 concurrents ayant rejoint Luchon à vélo. Plus de 10 heures sur le vélo, 201 km et 4700 mètres de D+.

Je suis très heureux d'avoir réussi à réaliser l'étape et d'être rentré dans les délais. Mais quelles difficultés !

Pour ne rien voir des paysages pyrénéens...

Et dire que des concurrents sont venus de très loin (Europe avec beaucoup d'anglais, Asiatiques (japonais), australiens, Afrique du Sud...) pour réaliser cette épreuve et admirer nos belles Pyrénées !

Encore du vélo pour retrouver la voiture après avoir récupéré mon bagage à la consigne. Puis 4h 30 d'autoroute vers Laudun où je suis arrivé un peu après minuit.

Hier récupération : les jambes étaient très douloureuses mais l'esprit est déjà tourné vers de nouvelles découvertes à vélo !

Il me reste à nettoyer ma fidèle monture qui a très bien fonctionné, même le passage du (34)x29 qui quelquefois me fait souci.

Mais ma tendance à écrire des romans m'a encore piégé...

Pour ceux que j'aurais lassés,  voici un court résumé :

- beaucoup de pluie

- souvent brouillard, aucune visibilité : heureusement que je savais que j'étais en montagne !

- froid difficilement supportable, voire dangereux

- que de montée !

- ravitaillements très techniques et abondants

- organisation irréprochable

- pas de punaises sur la route...

- pour les spectateurs, ce sera mieux mercredi, je pense !

Amicalement et à bientôt,

Jean-Luc